

[Texte]

certainly will not waste your time or money on making an application for any of those places.

The Vice-Chairman: Your time would be over, Mr. Osler.

Mr. Osler: I have one more question or observation. I wish I had some figures in front of me, but there must be many places where private broadcasting would find it absolutely suicidal to go in where the CBC has gone, because they have gone in because of national policy that a signal was to be delivered there.

Mr. McGregor: At the recent hearing in Calgary of the CRTC, CHUM in Toronto was a party to an application for a radio broadcasting station in a place that I cannot even pronounce. I think it is called. . .

Mr. Dinsdale: Tuktoyaktuk.

Mr. McGregor: Yes. Thank you very much.

Mr. Osler: The essence of that was that CHUM would use up some of its profits in doing this. There was no indication whatsoever that they expected to make any money out of it.

It was a saw off, really, to prove a point. But I suggest that if the private broadcasters went along that route, they would soon run out of opportunities for saw offs because they would run out of profit.

Mr. McGregor: I could not deal with this, I think, unless we are able to do as you suggest, to get down to actual figures and deal with the places where there are frontier packages regarding broadcasting stations and so on.

Mr. Osler: They were the ones who accented the fact that it was a goodwill gesture, and that it really meant nothing to. . .

Mr. McGregor: Let me remind you of another then, that there was a competing private application for Churchill, Manitoba, at the time the CBC was considering putting a frontier package in there.

Mr. Osler: Yes, and they went broke.

Mr. Nowlan: Because the CBC made too much money.

Mr. Osler: They went so broke that the CBC had to take over, and they are still looking for some of the guys—they have not sorted out the money tangle of that one yet.

[Interprétation]

vosre temps ou vosre argent en faisant une demande pour ces endroits éloignés.

Le vice-président: Je crois que vosre temps est écoulé, monsieur Osler.

M. Osler: J'aurais une autre question ou commentaire. J'aimerais avoir des chiffres à ma disposition; il doit y avoir un grand nombre d'endroits où ce serait un suicide pour l'industrie privée que d'aller desservir des régions que Radio-Canada a desservies parce que Radio-Canada a fourni le service à ces régions dans le cadre d'une politique nationale.

M. McGregor: A une séance récente du CRTC à Calgary, CHUM de Toronto était un des soumissionnaires pour un poste de radiodiffusion à un endroit dont je ne puis même pas prononcer le nom. C'est, je crois. . .

M. Dinsdale: Tuktoyaktuk.

M. McGregor: Oui c'est cela. Merci beaucoup.

M. Osler: Le fond de la question est que la CHUM utiliserait certains de ses profits en faisant cela. Rien ne montre qu'elle en retirerait.

C'était un cas restreint pour prouver quelque chose. Mais si les radiodiffuseurs privés suivaient cette voie ils perdraient, à mon avis, toute possibilité de rentabilité, ils n'auraient tout simplement plus de profits.

M. McGregor: Je ne pourrais aborder cette question, je crois, à moins d'avoir comme vous l'avez dit, des chiffres réels et de discuter des villes où il existe des stations éloignées pour la radiodiffusion, etc.

M. Osler: Certaines personnes ont souligné qu'il s'agissait d'un geste de bonne volonté et que cela ne signifiait rien pour. . .

M. McGregor: J'aimerais vous rappeler l'offre qui est venue du secteur privé pour Churchill au Manitoba lorsque Radio-Canada songeait à y établir une station de région éloignée.

M. Osler: En effet, ils ont tout perdu.

M. Nowlan: Parce que Radio-Canada a fait trop d'argent.

M. Osler: Ils ont tellement perdu que Radio-Canada a dû prendre la relève et on y cherche encore certains types; la question monétaire n'est pas encore réglée.